



Le château (Larroque-Toirac)

» Découvrir



Le château : vue générale depuis le Sud

Se distinguant de loin dans la vallée du Lot par une fine et haute tourelle, le **château des chevaliers de La Roque** s'élève au devant de la **falaise** abritant d'anciennes habitations troglodytiques.

Un **donjon pentagonal du 13^e siècle** a précédé l'édification au **15^e siècle** du château qui abrite de nombreuses **cheminées sculptées et décors peints**.

Le *castrum* de Laroque, **possession des Barasc, seigneurs de Montbrun**, est mentionné en 1233 avant de passer pour moitié en 1320 à **Pierre Duèze**, frère de Jacques qui fut pape sous le nom de Jean XXII.

Dès le 13^e siècle, le lieu servait aussi de résidence à une **lignée de simples chevaliers**, les de La Roque, qui ne devinrent que plus tard co-seigneurs du lieu.

En 1333, les Duèze vendirent leurs droits aux Cardaillac-Brengues ; Bertrand de La Roque (de *Ruppe*) était alors co-seigneur et vassal des Montbrun.

Les de La Roque édifièrent en premier un **donjon pentagonal**, dit à "*Cinq Cayres*" (à cinq côtés), dont les vestiges sont placés à l'écart du château, à l'Est, en contrebas des **abris troglodytiques** de la falaise qui furent les premiers habitats du site.

Bâti en bel appareil de pierres calcaires, il s'apparente au donjon du château de Roussillon à Saint-Pierre-Lafeuille et atteste une occupation de cet endroit dès le **milieu du 13^e siècle**.

Ils mirent ensuite en chantier au cours du 13^e siècle un **logis (*hospitium*) en forme de tour**.

L'édifice, bâti en moellons calcaires, fut englobé dès le 14^e siècle dans différentes constructions et **flanqué d'une tour circulaire** défendant l'entrée du château grâce à ses meurtrières, sa chausse-trappe et les casemates abritant des arbalétriers.

Le deuxième corps de bâtiment fut mis en chantier **à partir de 1467** sur le côté Est, par les La Roque enrichis par des alliances avec des familles puissantes et riches de l'aristocratie locale.

Une haute tour d'escalier en vis fut ainsi édifiée, afin de desservir un logis de plan rectangulaire établi sur 7 niveaux et cantonné au Sud-Est par une **tourelle de 40 m de haut comprenant 103 marches**.

» En savoir plus

Les successeurs de Claude de La Roque

Claude de La Roque fut à l'origine de la reconstruction du château à partir de 1467.

Un siècle plus tard, un revers de fortune conduisit son fils Bertrand à vendre les bâtiments, le domaine et la seigneurie à un bourgeois de Figeac, Pierre d'Hujols.

Cette famille, qui conserva la seigneurie jusqu'en 1732, fut à l'origine de la disparition d'un bon nombre de dispositifs de défense.

Raymond de Pontanier du Saulon ayant succédé à Jean Joseph d'Hujols, le fief fut acquis peu après, avant 1760, par Jean-Joseph Dufau de Villefranche de Rouergue.

En 1793, les révolutionnaires s'attaquèrent à la décoration intérieure du château, ainsi qu'au donjon pentagonal qu'ils laissèrent en l'état de ruine.

Jean-Joseph Dufau disparut vers 1810, et c'est l'un de ses descendants qui vendit le domaine en différents lots entre 1834 et 1840.

En 1883, la bâtisse était partagée entre quatre propriétaires dont la commune, qui par la suite racheta les trois autres lots afin d'installer en ces lieux l'école des garçons, celle des filles ainsi que la mairie.

Jean Autesserre, magistrat figeacois racheta le château en 1923 et, avec son épouse, se consacra à sa restauration jusqu'en 1969. Son fils, Pierre Wagner-Autesserre et son épouse perpétuent aujourd'hui son œuvre.



Un abri naturel propice à l'implantation d'un *castrum*

C'est sans doute depuis les temps les plus reculés que les hommes avaient choisi d'habiter les abris et les grottes creusés dans la falaise.

Devant elle, les La Roque implantèrent au Moyen Age les premières constructions matérialisant leur pouvoir sur cette partie de la vallée.

Un fort fut ainsi édifié contre le rocher abrupt : on admet qu'au 13^e siècle au moins, ce *castrum* était protégé d'une enceinte et était occupé par la famille de La Roque et par des chevaliers vassaux possédant, entre le donjon et le logis seigneurial, quelques demeures dont on perçoit les traces des fondations.



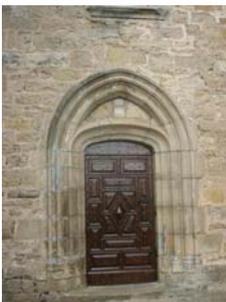
Les vestiges d'un donjon pentagonal et d'un logis seigneurial du 13^e siècle

Le donjon, ruiné à la Révolution, est situé à une quarantaine de mètres du château actuel.

Il est bâti en appareil de moellons calcaires réguliers.

Son plan à cinq faces l'apparente aux donjons du château de Roussillon (Saint-Pierre-Lafeuille, Lot), ou encore celui d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques) édifié au milieu du 13^e siècle par le vicomte de Béarn.

Le logis (*hospitium*), que les La Roque firent édifier au cours de la seconde moitié du 13^e siècle à quelques mètres à l'Ouest du donjon pentagonal, est aujourd'hui en partie masqué par une tour de flanquement élevée à la fin du 14^e siècle (servant d'entrée ; une ouverture en forme de cœur sans doute issue d'un pastiche signale cet élément de la défense) et par un passage du 15^e siècle (menant de la basse-cour à la cour d'honneur).



Un nouveau logis au 15^e siècle

C'est pourvu de nouveaux biens et de rentes que Claude de La Roque put élever avant 1467 un nouveau logis.

Le parti architectural fut de lier la nouvelle résidence à l'ancienne : on établit ainsi, au fond d'une cour d'honneur surplombant la basse-cour, une tour semi-circulaire dans laquelle se développe un escalier en vis en pierre desservant les étages de la nouvelle demeure cantonnée à l'Est.

Les contraintes du relief ont imposé une construction d'une surface au sol relativement modeste (150 m² environ) compensée par le nombre important des niveaux.

Dans le but d'accentuer la silhouette vertigineuse de la bâtisse, on a accolé à son angle visible de la vallée une fine et haute tourelle achevée à l'origine par une couronne de mâchicoulis qui défendait également le sommet du corps de logis.

Cette partie sur laquelle sont greffées des latrines en encorbellement possèdent des ouvertures rectangulaires dont la place ne respecte pas un strict alignement vertical : l'exemple prévaut également sur la cage de l'escalier en vis et sur le logis.



Les décors de la salle des gardes

Le corps de logis abrite une grande pièce voûtée appelée "salle des gardes".

Sa voûte en berceau est ornée d'un décor peint du 16^e siècle composé de deux grands bandeaux garnis de rubans pliés et de rinceaux.

Le fond est blanc et semé de corolles de fleurs réalisées au pochoir. Au centre, au croisement des deux bandeaux, figurent des écus frappés aux armes de la famille royale : celles de François I^{er} et de sa femme Claude de France, de sa mère Louise de Savoie et du Dauphin.

Les extrémités des bandeaux portent les blasons de Fayt Hébrard de Saint-Sulpice, grand-mère de Claude de La Roque, de Louise de Felzins de Montmurat, mère de Claude de la Roque, et des La Roque (trois rocs d'échiquier).

Un décor peint en fausses pierres tapisse l'intérieur de l'embrasure de la croisée : le motif du 16^e siècle a été peu à peu recouvert de graffitis, simples signatures mais aussi dessins, notamment de gabarres.



Autres aménagements intérieurs des 15^e et 16^e siècles

On remarquera dans la petite pièce voisine, logée dans la tour, un plafond orné d'une peinture du 17^e siècle représentant Jupiter.

La grande salle située au-dessus est quant à elle placée sous un remarquable plafond à la française, dont le décor peint du 16^e siècle apparaît encore sous la couche de noir de fumée.

On devine en effet des rinceaux associés à des écus portant les armes de familles apparentées, mais également des frises de rubans pliés.

Ce décor, qui devrait être prochainement restauré, participait à un programme pictural plus ample

étendu aux murs et à la cheminée. Jusque dans les années 1920, subsistait en effet encore sur le manteau de cette dernière des motifs de cercles entrelacés, peints directement sur la pierre.

La cuisine est une pièce voûtée au sol de dalles calcaires, équipée des éléments nécessaires à la préparation des repas. Dans le même espace sont en effet réunis la grande cheminée aux bases prismatiques, la niche de l'évier, et le "potager", petit dispositif maçonné composé de réchauds à grille pouvant contenir de la braise destinée à la cuisson.

Une chambre, aménagée dans le niveau supérieur, était chauffée par une imposante cheminée aux jambages ornés de bases prismatiques (motifs sculptés du gothique flamboyant) et de filets ouverts en corolle sous le manteau.

Il y avait enfin, à l'arrière du logis, entre celui-ci et la falaise, un four banal dont il ne reste que les vestiges, ainsi qu'une chapelle placée sous le vocable de Saint André.

Valérie Rousset, novembre 2004.

❖ Données issues de l'inventaire

Datation : 13e siècle ; 2ème moitié 15e siècle ; 1ère moitié 16e siècle

Style artistique : Gothique

Protection juridique : classé au titre immeuble

Propriétaire : propriété d'une personne privée

Classification patrimoniale : Architecture des châteaux et sites fortifiés

Mots clés : château ; donjon ; tour ; barbacane ; cheminée ; peinture murale ; plafond peint

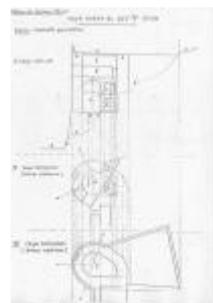
❖ Album d'images



Plan du village et du château de Larroque-Toirac



Le château : plan



Le château : plan et coupe de la tour du 14e siècle



Le château : vue générale depuis le Sud



Le château : vue générale depuis l'Ouest



Le château : vue depuis le bourg en contrebas



Le château : la salle des gardes au premier étage du corps de logis



Le château : cheminée (avec décor peint sur le manteau) de la grande salle



Le château : cheminée de la chambre



Le château : cheminée (avec décor peint sur le manteau) de la grande salle



Le château : le donjon pentagonal



Le château : vue de l'Est



Le château : la porte d'entrée haute



Le château : la barbacane



Le château : la porte haute



Le château : la basse cour vue depuis le sommet de la tour



Le château : décor peint de la voûte de la salle des gardes au premier étage du corps de logis



Le château : décor peint de la voûte de la salle des gardes au premier étage du corps de logis



Le château : décor peint de la voûte de la salle des gardes au premier étage du corps de logis



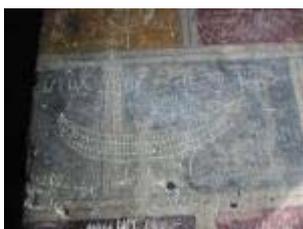
Le château : graffitis sur le décor peint de la salle des gardes au premier étage du corps de logis



Le château : graffitis sur le décor peint de la salle des gardes au premier étage du corps de logis



Le château : graffitis sur le décor peint de la salle des gardes au premier étage du corps de logis



Le château : graffitis sur le décor peint de la salle des gardes au premier étage du corps de logis



Le château : cheminée (sans décor peint sur le manteau) de la grande salle



Le château : traces de décor peint sur le plafond à la française de la grande salle



Le château : la cheminée de la cuisine



Le château : l'évier de la cuisine



Le château : cheminée de la chambre

» Accès au site

Comment s'y rendre ? :

Depuis Figeac, prendre la route de la vallée du Lot en direction de Faycelles et Cajarc (D622). Quitter la vallée pour monter dans le bourg de Larroque. Un parking est aménagé près de l'église. Le château est situé 200 m plus haut (chemin piétonnier).

Utiliser la carte IGN au 1 : 25 000 :

22380 Série Bleue

» Cartographie

Zone : Lambert 2 étendu

X : 568440

Y : 1946828

❖ Adresse administrative

Commune : Larroque-Toirac

Canton : Cajarc

Pays : Pays Est Quercy

Adresse : Le bourg, 46160 LARROQUE-TOIRAC

Entité géographique : Vallée du Lot ; Haute vallée du Lot

❖ Visites

Le château de Larroque-Toirac est ouvert à la visite de juillet à début septembre (de mai à octobre pour les groupes, sur demande), selon les modalités pratiques figurant dans le lien ci-dessous, ainsi que dans le site internet spécifique au lieu (www.chateautoirac.com).

❖ Bibliographie (ouvrages généraux et publications spécialisées)

Chantraine Colette, Séraphin Gilles, *Vallées du Lot et du Célé : Figeac*, Martel, Editions du Laquet, Collection "Guides Tourisme et Patrimoine", 1993, 96 pages :
notice sur le château de Larroque-Toirac, pages 77 et 78.

Didon Catherine, *Châteaux, manoirs et logis. Le Lot*, Editions Association Promotion Patrimoine, 1996, page 219.

Montarnal G. De, *Châteaux et manoirs de France. Quercy*, Editions Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1936.

❖ Sources et documents d'archives

Document de visite établi par Pierre Wagner-Autesserre, propriétaire du château.

© Valérie Rousset pour Conseil Général du Lot - 10/05/2006

une réalisation www.geosignal.fr